

est impossible de déployer plus de tact, de délicatesse, de générosité que mon mari n'en a montré dans cette malheureuse affaire, où il a su ménager tout à la fois l'honneur de la famille, la sensibilité de ma pauvre tante, et jusqu'à l'amour-propre du coupable Max. Et penser que j'ai pu un instant préférer ce jeune écervelé à mon noble époux ! je mourrais de douleur et de honte, si venait à soupçonner une telle chose.

Elles se sont éloignées, le bruit de leurs voix n'arrive plus jusqu'à nous, mais ce que nous avons entendu suffit pour nous rassurer sur le sort de la jeune femme.

Augustin Vertel, dont la physionomie a perdu complètement amère et sombre qui la déparait naguère, se promène avec le docteur Gamier; celui-ci est bien vieilli, bien cassé, toutefois son cœur chaud et dévoué brave les glaces de l'âge.

—Oui, docteur, dit Augustin, je regrette de voir Elisabeth persister dans ses projets de célibat; j'aimerais à la voir heureuse, comme Marthe et moi nous le sommes.

—Et qui vous dit, mon cher ami, que Elisabeth ne jouit pas d'un bonheur égal, supérieur au vôtre ? Ne regimbez pas ainsi, continua le docteur, en répondant à un geste d'incrédulité de son interlocuteur, je crois n'exprimer que la vérité. Elisabeth, plus sage et mieux avisée que vous, que moi, que nous tous, a placé sa félicité dans celui qui seul ne trompe jamais. Quelle joie vous, mon pauvre ami, êtes-vous à même de lui donner ?... et lors même que vous l'uniriez à un homme digne d'elle (et ils sont rares ceux-là qui sauraient la comprendre et l'apprécier) combien de temps pourriez-vous lui rassurer la possession de ce bonheur ?

—Hélas ! fit Augustin.

—Nous sommes tous des insensés, mon cher; nous courons après un fantôme qui s'évanouit dès que nous croyons le saisir; la réalité nous échappe tandis que nous poursuivons l'apparence. Elisabeth a cherché son bonheur dans le devoir intelligemment compris et chrétiennement accompli, dans l'abnégation, dans le dévouement, et ce bonheur-là, voyez-vous, qui ne dépend ni des circonstances ni des événements, ne nous fait jamais, car nous le portons au dedans de nous-mêmes. Qu'a-t-elle à craindre ? elle travaille pour un maître infiniment libéral qui récompense magnifiquement ceux qui se donnent à lui... Regardez-là, poursuivit-il, en désignant Mlle de Mirsal qui passait devant eux.

Elle n'avait plus ni la jeunesse ni la rayonnante beauté de sa compagne, mais on lisait sur son front une sérénité parfaite, un calme profond, non le calme de la torpeur ou de l'indifférence, mais le calme puissant de la vertu qui a lutté, qui lutte encore, et dont la lutte est un triomphe, car la vertu réelle s'appuie uniquement

sur la force d'en haut.

—Vous avez raison, je crois, docteur, dit M. Vertel, en suivant d'un regard pensif la jeune fille qui s'éloignait, Elisabeth a peut-être choisi la meilleure part.

FIN.

LE GROGNARD

MONTREAL, 1ER JUILLET 1882.

Encore le général de Charrette.

Nous devons inscrire un nouveau nom dans la martyrologe canadien, celui du Général Baron de Charrette.

Si jamais homme a été soumis à des tortures morale et physiques dans la ville de Montreal c'est sans contredit l'ancien commandant des zouaves pontificaux à Rome.

Lorsqu'il retournera en France il pourra dire que les canadiens sont des fameux castors, car il ne pourra se former une opinion que sur les échantillons qui lui ont été présentés par ses cicéron à Montréal.

Du moment que le général eut mis le pied dans la gare Bonaventure, il est devenu la chose d'un petit comité de réception qui l'a monopolisé pendant tout son séjour à Montréal. Quelques rares privilégiés, des amis de la Cité du Bien et des adversaires redoutables du gallicanisme ont eu le plaisir de serrer la main du général. Les zouaves canadiens l'ont à peine entrevu. La presse a été exclue de toutes les excursions auxquelles le général a pris part de sorte que le public est resté ignorant comme un carpe sur ses impressions de voyage.

Les éfiles, magistrature, le barreau et les reporters n'ont pas eu la moindre de chance d'être présenté à notre hôte distingué. Un plunton avait été placé à la porte des somptueux appartements du Richelieu et personne n'a pu pénétrer sans donner sa consigne.

Les zouaves étaient enchantés de revoir leur ancien colonel, mais ils n'ont pas eu la permission de s'approcher de lui de trop près.

Le lendemain de son arrivée on a fait monter le baron dans un convoi de chemin de fer et on l'a expédié à St. Barthelemy, un village qui est ennuyeux comme une douzaine de bonnets de nuit. Là il a dû essayer la lecture d'une adresse présentée par les jeunes filles du convent. Vous pouvez juger si le bon militaire a eu de l'agrement dans cette excursion. Les premières paroles qu'il a prononcé en répondant à l'adresse en question ont été :

Vous m'embêtez ! Allons, jeunes filles, je n'ai qu'un mot à vous dire : Mariez-vous et fichez-moi la

paix" Le général avait raison. Ses tribulations ne devaient pas finir là. Lorsqu'il fut de retour à Montréal on l'enferma dans ses appartements et on lui lut les deux brochures du Docteur Paquin sur la question de Laval. On prit ensuite toutes les précautions imaginables pour l'empêcher de venir en contact avec ces êtres gangrénés, les catholiques libéraux de Montréal.

Il s'agit de faire visiter au général les endroits intéressants de Montréal. On lui montra

L'Institution des Sourds et Muets;

Les Ecoles des Frères;
L'Asile du père Mazurette,
L'Asile de Mlle Bissonnette;
L'Asile des Petites Servantes des Pauvres;

Les membres du Tiers Ordre;
Les Dames de la Bonne Mort
Les bureaux de l'Union Allet;
Les Salles du Club Cartier;
Le Drill Shed;
L'hospice St. Charles;
Les Sœurs Grises;
L'Asile de la Providence;
L'Œuvre des Bons livres;
La Salle du Cercle Jacques-Cartier;

Les salles de comité de MM. Curran et Gault;

Le bureau de santé;
Les Caves de la Banque Ville-Mario.

Les ateliers du Grognard.

La loge des Francs-Maçons, dite les cœurs-unis, on un mot tout ce qui pouvait créer une impression durable sur l'esprit d'un étranger qui visite Montreal.

Ce n'est pas tout, il fallait à tout prix que le général de Charrette eut une idée de la direction du courant de l'opinion publique sur la grande question religieuse du jour.

Dans le magnifique banquet qui fut donné au Richelieu en l'honneur de notre hôte distingué, un orateur s'est levé pour lui faire comprendre que Sa Sainté Léon XIII n'était pas populaire en Canada à cause de son action dans la question Laval. Il l'a apostrophé en lui demandant de déclarer franchement que Pie IX n'avait pas un successeur digne de lui. Le général avec beaucoup d'esprit a su eluder la question. Les comparaisons sont toujours offensantes. Il a opéré un mouvement de flanc et il a filé par la tangente. Ladébauche qui était présent au banquet (sans invitation, bien entendu) a immédiatement envoyé un cable-gramme à Rome au secrétaire du Sacré Collège, l'informant du piège qu'on avait tendu au général de Charrette. Dix minutes plus tard, il recevait la réponse suivante en latin.

Rome 25 Juin.

Dic generalo Charretto facere aucunum casum de opinione inimicorum Lavalli. Surprisus sum videre canayenses se monstrare tam chaus-ones in presentia illustri generali Charretti. Non habent affairum parlare ei de questione Universitati. Chosa est ridicula ad superlativum. Generalus habet nimis boni sensu. Est homo

qui se non mouchat cum quartieribus terrini et comprenat ultramontanes Montreali sunt semi-excommunicati. Attende unum parvulum brinum, collegium Cardinalorum facebunt biscuitum omnibus gentibus istis. In mense octobri decretum, fermabit Collegium Victoriae et difficultas finita erit. Non ibimus magis vitum quam violonus et ultramontanes non perdebunt nihil in attendum. Fac amicitias meas generalo Charretto.

Tibi toto corde,

SECRETARIUS.

Ladébauche a communiqué cette dépêche aux intéressés et les choses sont rentrées immédiatement dans l'ordre.

Lettre a mes amis du Canada.

Chers amis,

Je voudrais en ce jour ressembler à ses hommes qui ont été comparé à cet aigle de poésie qui se promène majestueusement sous le beau ciel d'azur du Canada. Avec le talent et les goûts de la science je pourrais vous dire d'une manière convenable ce que mon pauvre cœur éprouve, loin du clocher de mon village dont la voix semblerait à l'étranger la grandeur du peuple dont elle couvre de son ombre. Loin de cette gigantesque montagne saluer jadis par ce grand homme dont les flots même du St. Laurent semblaient s'incliner respectueusement devant son noble front. Enfin, loin du drapeau de mon pays, je tâcherai de vous dire un mot sur ce qui se passe dans mon cœur en ce jour.

Chers amis, dans quelques jours le roi Phibus montais par degrés sur le cristal d'azur du firmament en jetant ses gerbes de rayons sur la nature, vous annoncera que c'est l'aurore du 24 juin, et à ce moment-là vous commencerez à vous réjouir et à chanter ce que chantait nos Pères autrefois, puis ensuite vous irez vous assoir un instant au pied des autels afin de proclamer à la face de l'univers votre grand amour et votre respect pour la religion de vos aïeux. Pendant que vous serez noyer pour ainsi dire dans cette océan de bonheur. Pendant que des foudres d'éloquence feront passer devant vous ces hommes morts pour de cette plage saluée au premier jour de son enfance par l'étendard de la croix et le sacrifice du calvaire. Pendant que l'écho de la forêt rappellera les sons majestueux de vos instruments, à cet instant rappelez-vous que vous aurez de vos frères qui auront le front pour ainsi dire prosterné dans la poussière et pleurant comme Israël au champ de Babilone au souvenir des beaux jours passés dans chère Sion et laissant tomber de leurs lèvres ces mots sortant du cœur d'un poète Canadien qui comme eux exilés un jour sur la plage étran-

gère traçait sur le bord de la mer ces paroles: " Un Canadien errant banni de son foyer, parcourait en pleurant les pays étrangers etc....."

Chers amis, pendant que vous serez assis à une table splendidement dressée, sur laquelle se trouvera les mets les plus exquis, vous aurez de vos frères qui seront assis sur une pierre; tenant dans leurs mains un morceau de pain dur, donné par la charité publique et qu'ils arroseront de leurs larmes brûlantes déchargées du volcan de leur cœur au souvenir des beaux jours passés sur le sol ou repose dans un profond silence les restes mortels de ses glorieux ancêtres. Oh ! mes chers amis, vous qui avez le bonheur d'être au Canada, ne le quittez donc jamais pour venir boire le lait empoisonné de la terre d'exile ! n'abandonnez jamais cette prairie émaillée de fleurs de différentes couleurs qui de temps en temps à l'aube du jour soulèvent le couvercle de leurs splendides calices pour y recevoir le diamant de la rose ou le baiser du zéphir afin qu'elles puissent être prêtes ensuite à former un magnifique bouquet que vous déposerez avec bonheur sur l'hôtel de la patrie.

Chers amis, avant que de finir, je dois vous dire que si je suis à l'étranger ce n'est point pour y trouver bonheur, mais pour prendre soin d'une manière convenable de ma vieille mère sur les genoux de laquelle j'ai appris à aimer ma religion et le drapeau.

Chers amis, permettez-moi encore un mot avant que de mettre ces lignes sous enveloppe. Lorsque le Carillon du haut de la tour vous annoncera par sons argentés le grand jour national, il me semble de voir à ce moment-là une pauvre mère assise sur un rocher immense. Aucun bruit se fait entendre sinon le clapotement de la vague qui vient mourir à ses pieds.

Quelque temps auparavant, un navire déployant dans les airs ses voiles argentées et fendant les ondes écumeuses avait apporté avec lui son fils, objet de ses plus tendres affections. Les yeux dirigés du côté où elle a vu disparaître le vaisseau, elle mêle ses larmes brûlantes aux flots de l'Océan et puis laisse tomber de ses lèvres ces paroles: " Pauvre enfant, tu t'ens vas dont loin de celle sur les genoux de laquelle tu appris ta religion et le drapeau de ton pays. Oh ! reviens bientôt dans les bras de celle qui est prête à mourir pour te donner la vie." Cette mère tout en pleure mes amis est la patrie assise sur le rocher incommensurable de l'avenir. Ce fils qu'elle pleure si amèrement ce sont ces milliers et ces milliers de Canadiens-Français qui chaque année quitte leur pays, le clocher du village dont la croix semble se marier avec joie sur les ondes d'azur de notre gigantesque Saint Laurent, enfin, le beau ciel du Canada pour une terre étrangère.

Chers amis, comme des enfants bien nés vous devez la consoler cette mère patrie en vous rendant